



AU PARNASSE CANADIEN

Résultats d'un concours

A un poète de Montréal revient cette fois-ci l'honneur d'avoir le premier rang dans le troisième concours de poésie qu'organisait l'automne dernier la Société des Poètes Canadiens-Français. Ce concours a été un véritable succès. Plus de soixante-dix concurrents ont participé à ce tournoi poétique et ont soumis un total de plus de six mille vers qui furent jugés au cours du mois de janvier dernier par MM. Alphonse Désilets, président de la Société, et L.-Joseph Doucet, Avila de Belleval et Maurice Hébert, directeurs.

La revision de leur examen et de leur classement fut confiée à M. Jean Charbonneau, de Montréal, poète distingué et membre du jury du Prix David, qui maintint le jugement des premiers. Il fut toutefois décidé par les juges qu'il ne serait pas accordé cette année de Lyre d'Or. Que faut-il déduire d'une telle décision? Que les poèmes soumis par les premiers Lauréats avaient moins de valeur que ceux de l'an dernier? Nullement... Mais les juges se sont montrés plus sévères tout simplement, et ils ont voulu, en rendant plus difficile la conquête de la Lyre d'Or, stimuler l'ambition et le travail. Et M. Louis-Jacques Laporte, de Montréal, qui s'est classé en tête des soixante-dix concurrents de 1926, retire autant d'honneur de l'obtention de la Lyre d'Argent que n'en retirèrent ceux qui, dans les concours précédents, se virent attribuer la Lyre d'Or.

Nous donnons ci-après la liste des poèmes primés et les noms de leurs auteurs.

LYRE D'ARGENT : *A un ciseleur chinois*, par Louis-Jacques Laporte, Montréal.— LYRE DE BRONZE : *Le jardin clos*, par Marie Sylvia, Institut Jeanne d'Arc, Ottawa.— 1ÈRE MENTION D'HONNEUR : *Le Vésuve*, par M. Joseph Harvey, Eldred, Saskatchewan.— 2È MENTION D'HONNEUR : *Tristesse de mère*, par M. l'abbé A. Giguère, Montmartre, Saskatchewan.— 3È MENTION D'HONNEUR : *Les derniers jours de l'orpheline*, par la R. Sœur M. du Divin Cœur, des RR. SS. Dominicaines, Québec.— 1ÈRE MENTION : *Il neige*, par la Rév. Sœur Marie-Rolande, des RR. SS. de Ste-Anne, Lachine.— 2È MENTION : *Résignation*, par Mlle Éva Sénécal, La Patrie, Compton.— 3È MENTION : *La fête hébraïque*, par M. Casimir Hébert, prof., Montréal.— Viennent ensuite : *Au cimetière des jours*, par Mlle Simone Routhier, Québec.— *Cloches de Pâques*, par M. Joseph Bédard, Montréal.— *Pour avoir mesuré...*, par M. Alphonse Martel, Québec.— *A mon Enfant*, par M. Léon Roy, de Prince-Albert, Saskatchewan.

Les donateurs de la Lyre d'Argent et de la Lyre de Bronze sont respectivement M. Alphonse Désilets, président de la Société et M. Avila de Belleval, ex-président, M. Francis DesRoches, agissait comme secrétaire du jury.

F. D.

LYRE D'ARGENT

A UN CISELEUR CHINOIS

*Dans les sillons creusés aux flancs du bronze olive,
Incruste avec amour l'or, ductile métal,
Afin qu'un délicat motif ornemental
S'épanouisse autour du vase et l'enjolive.*

*A chaque anse, dressé sur la panse décline,
Place un dragon d'argent, musculeux et brutal ;
De sa gueule, en un flot de jade et de cristal,
Ton art fera jaillir l'écume et la salive.*

*Cisèle maintenant sur le socle d'airain
Les signes de Bouddha et de ton Souverain
En mariant la chrysoprase et l'améthyste ;*

*Puis, reprenant encor ton burin studieux,
Après de leurs grands noms, mets le tien, car l'Artiste
A sa place aux côtés des Princes et des Dieux !*

Louis-Jacques LAPORTE,
Montréal.

LYRE DE BRONZE

LE JARDIN CLOS

*J'ai bâti pour mon âme, au flanc d'une colline,
Dans le vaste horizon qu'assombrit la forêt,
Sous la voûte d'azur qui doucement s'incline,
Un asile enchanteur, au mystère secret.*

*Tout ce que la Nature a de beauté mystique,
De grâce et de fraîcheur, de lumière et d'éians,
J'en ai fait le trésor de cet asile unique
D'où je vois se nouer la trame de mes ans.*

*J'y savoure la nuit calme et silencieuse,
Dont la main sème l'ombre au sein même des fleurs,
Et j'y vois naître l'aube indécise et rêveuse,
Qui répand à la fois les parfums et les pleurs.*

*J'erre par les sentiers que peuplent mes pensées,
Et recueille en mon cœur le charme de ce lieu,
Si loin semblent le monde et les scènes passées
Que mes pas égarés cherchent les pas de Dieu.*

*Pourtant, si je t'habite, ô chère solitude,
Ce n'est pas que ma vie ait perdu sa douceur ;
Que je trouve ma tâche et trop lourde et trop rude,
Où que ne brille plus l'étoile du bonheur ;*

*Ce n'est pas pour donner à mon âme trop lasse,
A mon esprit vaincu par la lutte et l'effort,
Le suave repos des champs et de l'espace
Et cet apaisement qui ressemble à la mort !*

*C'est pour te contempler en ton éclat sublime,
O vie, et te grandir d'un idéal béni !
Pour remplacer l'attrait du mal et de l'abîme
Par ce souffle d'amour qu'exhale l'Infini ;*

*C'est pour me dégager de l'emprise des choses,
Laisser flotter mon rêve au delà du ciel bleu,
Puis revenir à vous, comme l'abeille aux roses,
Amis, sentant mon cœur tout pénétré de Dieu.*

MARIE SYLVIA,
Ottawa.